

Récit



Fragonard. (DR)



Marie-Blanche Saint-Val. (DR)



La muse de Fragonard. (DR)



Île Saint-Honorat. (DR)

Fragonard à Lérins

DOUCES RETROUVAILLES

Un jour de 1791, le peintre Jean-Honoré Fragonard accosta sur l'île de Saint-Honorat - qui appartenait alors à Marie-Blanche Saint-Val, son ancienne muse - accompagné de sa femme.

Du haut de la tour fortifiée de l'abbaye de Saint-Honorat, aux îles de Lérins, au large de Cannes, Marie-Blanche Saint-Val observait la mer. Elle ne faisait que cela depuis des mois. Elle vivait là, en ermite. Âgée de 40 ans, elle avait belle allure et ses grands yeux sombres pouvaient émouvoir bien des hommes. Née à Coursegoules dans les Alpes-Maritimes, elle avait fait partie de la Comédie française et avait créé le rôle de la comtesse dans « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais.

Puis le destin avait tourné. Victime de la concurrence avec deux autres comédiennes, Françoise Raucour et Rose Vestris, elle avait été obligée de se retirer. Le monde du théâtre vit souvent de rivalités et d'intrigues ! Puis la Révolution était arrivée. Effrayée par les déchaînements de violence auxquels elle assistait à Paris, elle avait décidé de rejoindre sa Côte d'Azur natale (qui ne s'appelait pas encore la

Côte d'Azur mais la Riviera). C'était une époque de grand déclin pour l'abbaye de Lérins. Avant la Révolution, il n'y avait plus que quatre moines dans ce monastère qui avait pourtant été l'un des plus importants d'Europe et par lequel étaient passés de nombreux saints. La Révolution avait rebaptisé Marat et Lepeletier les îles Saint-Honorat et Sainte-Marguerite. Le couvent avait été vendu comme bien national. Et le père de Marie-Blanche Saint-Val, l'avocat Honoré Alziari de Roquefort, l'avait racheté en même temps que l'île en 1791. C'est là que la comédienne était venue vivre.

Marie-Blanche et Fragonard se connaissaient depuis longtemps. Jadis, elle avait été son modèle, sa maîtresse

Un jour de 1791, elle vit arriver une barque. Un homme en descendant, la soixantaine, un peu voûté, en compagnie d'une jeune femme.

Fragonard débarque

Le couple s'approche. Marie-Blanche finit par le reconnaître. Ils tombent dans les bras l'un de

l'autre. L'homme qui vient de débarquer est le peintre Jean-Honoré Fragonard. Il est en compagnie de son épouse Marie-Anne. Marie-Blanche Saint-Val et le peintre se connaissaient depuis longtemps. Jadis, elle avait été son modèle ainsi que sa maîtresse. Fragonard et son épouse Marie-Anne, tous deux nés à Grasse, étaient eux aussi revenus dans leur région natale pour fuir la Révolution.

Afflux d'émigrés

Comme l'explique Alain Decaux dans « Les Heures brillantes de la Côte d'Azur », notre région fut, à l'époque de la Révolution, un refuge pour les aristocrates parisiens. Et Nice, en particulier, qui, avant 1792, n'était pas française. Fragonard et son épouse étaient venus se réfugier à Grasse chez un cousin, Alexandre Maubert.

C'est de là qu'ils décidèrent d'aller rendre visite à la nouvelle « abbesse » de Saint-Honorat. Ils descendirent de leurs collines fleuries jusqu'au rivage de la Méditerranée. À Cannes, ils louèrent une barque et, comme le temps était beau, se dirigèrent vers Saint-Honorat. Marie-Blanche les fait entrer dans son domaine. Elle a transformé la chapelle en salon, le cloître en écurie. On dit même qu'elle s'est servi du marbre de l'autel pour en faire un balcon...

Honoré et Marie-Blanche évoquèrent les souvenirs du passé. Fragonard et Marie-Anne restèrent quelques jours. Selon l'écrivain Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, le peintre profita de son séjour pour décorer les dessus des portes de la salle capitulaire.

« On passa quelques jours heureux ensemble - heureux dans la mesure où on essayait de ne pas

faire attention aux nouvelles tragiques venues de Paris... », dit Mademoiselle Saint-Val. Puis on se sépara. Fragonard repartit à Grasse. »

Le monastère rendu au culte

Un jour la Terreur cessa. La clientèle de Fragonard était parisienne. Le peintre remonta dans la capitale où il mourut en 1806. Quant à Marie-Blanche Saint-Val, elle essaya sans trop de succès de remonter sur les planches. Elle vendit l'île de Saint-Honorat en 1830 à un commerçant de Valauris, Jean-Louis Sicard, et alla vivre chez un neveu à Draguignan où elle se fit appeler Madame de Saint-Héray. C'est là qu'elle mourut, en 1836, à l'âge de 83 ans.

Le monastère, lui, fut rendu au culte en 1859.

ANDRE PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

La comédienne de Coursegoules

Beau parcours que celui de la comédienne Marie-Blanche de Saint-Val du petit village de Coursegoules dans les Alpes-Maritimes jusqu'à la Comédie française ! Son père, Honoré Alziari de Roquefort, était un avocat, chevalier de Saint-Louis, qui hérita, en 1781, d'une portion de la seigneurie de Roquefort-les-Pins dans les Alpes-Maritimes. Sa mère, Marie-Geneviève de Gazonnière, a été attachée à l'épouse de Louis XV, la reine Marie Leczinska. Entrée à la Comédie française en 1772, Marie-Blanche en est devenue la cent-soixante-dixième sociétaire. Le baron Frie-

drich Melchior Grimm qui était une autorité artistique à Paris à cette époque, dit de notre comédienne azurienne : « Mademoiselle Saint-Val a débuté dans les grands rôles tragiques avec le succès le plus brillant. »

Mais, comme nous l'avons dit dans le récit, elle fut victime de cabales et dut se retirer.

Après des mois passés dans l'île Saint-Honorat au large de Cannes, elle revint à Paris, à la suite de la chute de Robespierre, et fit d'éphémères retours sur les planches, jusqu'à une tournée en Russie en 1804. On signale une dernière représentation au Théâtre Italien de Paris en 1817 avant sa retraite définitive à Draguignan.